

## Marc 6.7-13 (traduction Nouvelle Bible Segond)

7 Ayant appelé les Douze, il se mit à les envoyer deux à deux, en leur donnant autorité sur les esprits impurs. 8 Il leur enjoignit de ne rien prendre pour la route, sinon un bâton seulement ; ni pain, ni sac, ni monnaie de bronze à la ceinture, 9 mais – disait-il – chaussez-vous de sandales et ne mettez pas deux tuniques. 10 Il leur disait encore : Lorsque vous serez entrés dans une maison, demeurez-y jusqu'à ce que vous quittiez l'endroit. 11 Et si quelque part les gens ne veulent pas vous accueillir ni vous écouter, en partant de là, secouez la poussière de vos pieds ; ce sera pour eux un témoignage. 12 Ils partirent et proclamèrent qu'il fallait changer radicalement. 13 Ils chassaient beaucoup de démons, faisaient des applications d'huile à beaucoup de malades et les guérissaient.

### Envoyés pour vivre l'Évangile

Le 1<sup>er</sup> juillet dernier, lors du culte d'accueil de l'événement « Solidaires en fête ! Tous chargés de mission », nous avons été envoyés pour être solidaires des autres, pour rendre le « pays habitable » autour de nous et porter la lumière pour les autres, reprenant ainsi les paroles du prophète Ésaïe (Ésaïe 56.6-12). Nous avons reçu la promesse d'y trouver la vie.

C'est deux par deux que les disciples de Jésus sont envoyés en mission. Cette mission ne se vit pas seul. Partir à deux, c'est pouvoir s'appuyer l'un sur l'autre et s'engager vers des horizons inconnus. Il faut aussi être au minimum deux pour pouvoir être témoins. C'est la règle dans la loi juive (Deutéronome 19.15). À deux, le témoignage des disciples est valable, recevable. Mais ceci ne veut pas dire qu'il sera effectivement reçu.

Celles et ceux que les disciples vont rencontrer, s'ils partagent la même culture de société, ne sont pas pour autant acquis à leur cause. Les recommandations de Jésus montrent bien que l'Évangile et l'appel au changement radical pour le vivre véritablement ne rallient pas les foules. Jésus leur annonce qu'ils ne seront pas toujours accueillis. Alors mieux vaut être deux face à l'adversité.

Jésus dit avec insistance à ses envoyés de ne rien prendre avec eux : ni nourriture, ni de quoi en acheter, ni de quoi porter des affaires, pas même deux vêtements pour pouvoir se changer... Ils doivent partir avec le strict minimum : un bâton et des sandales, comme au moment de l'exode des Hébreux, au moment

de la sortie d'Égypte (Exode 12.11). L'envoi en mission se présente comme un nouvel exode, une sortie vers l'inconnu. Il n'est pas ici question de fuir l'opresseur, mais de sortir de la tranquillité du cercle des disciples autour de Jésus. Ce départ s'annonce comme une traversée de désert, où le doute pourrait ébranler l'élan premier. Partir à deux pourrait s'avérer sage par le soutien mutuel dans cette traversée.

Alors, c'est vrai que voyager léger permet de ne pas être encombré et d'aller plus loin, mais nous-mêmes, nous n'oserions pas partir dans de telles conditions matérielles. Ce serait imprudent, irresponsable. Nous dépendrions entièrement des autres, de ceux que nous croiserions.

Oui, c'est bien cela : Jésus place d'emblée ces disciples dans une totale dépendance à ce qui adviendra sur la route, comme le peuple hébreu quittant l'Égypte. Quelle folie ! Non ?

Alors, nous voudrions bien dire que c'est de la folie, oui, mais c'est Jésus, tout de même, qui parle là. Et puis, nous voyons bien à quoi nous sommes appelés en répondant à l'envoi de Jésus, non pas comme Jonas qui part dans la direction opposée (Jonas 1.3), mais comme Abraham, qui part droit devant lui ; enfin pas tout à fait comme lui qui emporte tous les biens de la maison (Genèse 12.5). Jésus appelle ses disciples à partir dans la confiance. Cette totale dépendance demande de la confiance.

Et voilà le problème : il nous faut de la confiance...

Bon, je reprends tout cela. Partir à la demande de Jésus : oui. Pour annoncer l'Évangile : oui, toujours. Pour exhorter au changement radical de vie, afin de vivre véritablement l'Évangile : euh oui, peut-être, sans trop brusquer toutefois, sans insister trop... Partir à plusieurs : là oui, tout à fait. Ouf! Mais sans rien emporter : ah bon ? C'est sûr ça ? – Oui, c'est-à-dire dans la confiance.

Pour être honnête, il faut dire que les disciples ne partent pas tout à fait sans rien. Ils partent avec l'autorité que Jésus leur a donnée. Ils sont investis d'une mission, et surtout ils sont investis d'une puissance de vie qui soigne et qui unifie la personne, c'est-à-dire en langage de l'Antiquité, qui chasse les démons.

Quand nous sommes envoyés parmi nos contemporains pour annoncer l'Évangile et appeler au changement radical de vie, en étant solidaires des uns et des autres, nous partons aussi avec une puissance de vie que Dieu nous donne. Le reste, c'est de la confiance.

Ceci ne veut pas dire que tout se passera bien. Nous avons déjà parlé du doute et de l'adver-

sité dans la traversée de ce désert. Jésus l'envisage clairement et totalement. Il nous invite à rester autant qu'il le faut auprès de ceux qui accueillent l'Évangile, et à ne pas insister auprès de ceux qui n'accueillent pas l'Évangile, mais à partir en signifiant explicitement l'état de la relation entre eux et nous : en secouant la poussière de nos pieds. Ce geste symbolique exprime la rupture dans la relation. Elle acte cette rupture : oui, nous avons bien compris que vous ne voulez pas vivre de l'Évangile avec nous. Les choses ainsi dites ne laissent aucune ambiguïté. C'est toujours mieux ainsi. Pas de prosélytisme. Chacun est respecté dans ses convictions, quelles qu'en soient les conséquences pour sa vie.

Toutefois, l'exemple des disciples nous montre que le monde se trouvera transformé par notre mission de solidarité et de fraternité, en témoins de Jésus-Christ ressuscité. C'est bien la conclusion du texte que nous avons entendu, où beaucoup se trouvent transformés par la mission des disciples. Alors allez à plusieurs, devenez des témoins de l'Évangile de Jésus-Christ. Vous y trouverez la vie. Amen !